



EchoGéo

60 | 2022

**Du champ à l'assiette : étapes et acteurs
intermédiaires des circuits alimentaires dans les
Nords et dans les Suds**

Pour une approche intégrée des systèmes alimentaires

Introduction

Cécile Faliès et Magali Hulot



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/echogeo/23579>

DOI : 10.4000/echogeo.23579

ISSN : 1963-1197

Traduction(s) :

For an integrated approach to food systems - URL : <https://journals.openedition.org/echogeo/25348>
[en]

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Cécile Faliès et Magali Hulot, « Pour une approche intégrée des systèmes alimentaires », *EchoGéo* [En ligne], 60 | 2022, mis en ligne le 30 juin 2022, consulté le 15 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/23579> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.23579>

Ce document a été généré automatiquement le 15 mars 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Pour une approche intégrée des systèmes alimentaires

Introduction

Cécile Faliès et Magali Hulot

L'alimentation, un objet aux dimensions globales, systémiques et multiscales

- 1 Les différentes crises que le monde traverse sont le révélateur des réponses antagonistes qui sont données en matière d'alimentation. Lors de la crise sanitaire, l'attention s'est portée sur le rôle que jouent les circuits de proximité dans la durabilité des systèmes alimentaires (Maréchal, 2008 ; Deverre et Lamine, 2010 ; Chiffolleau, 2019). Pour autant, depuis le début de la guerre en Ukraine, les réponses apportées à la crise alimentaire mondiale se situent du côté de la sécurité alimentaire (Lemondé, 2022). Face au réchauffement climatique, l'attention se porte du côté des circuits locaux, des pratiques agricoles ancrées dans les territoires et les sociétés qui les habitent, mais l'aide alimentaire continue de fonctionner selon des logiques d'importation à l'échelle mondiale, malgré une volonté d'intégration des politiques (Alpha et Bernard de Raymond, 2021).
- 2 Ces réponses paradoxales en matière d'alimentation montrent que le problème alimentaire n'est aujourd'hui pas pris dans ses dimensions globale, systémique et multiscale par certains acteurs. Un renouvellement se fait pourtant sentir : des programmes de recherche, à l'instar du cluster Santé globale du programme Horizon Europe, tentent de considérer l'alimentation dans sa dimension systémique, de la fourche à la fourchette, et dans sa dimension globale en la liant à la santé (Programme Horizon Europe). On s'intéresse ainsi aux enjeux de santé du vivant (humains et animaux) dans leur intégralité, aux liens entre Nords et Suds dans les stratégies d'approvisionnement alimentaire, à l'intégration de ces enjeux dans un environnement compris au sens de multiples configurations spatiales qui ne sauraient être génériques, à la dimension de *care* des activités liées à l'alimentation et au rôle des femmes dans ces

activités, dans la vie quotidienne mais également dans la recherche, en témoigne d'ailleurs la surreprésentation des contributions féminines à ce dossier.

- 3 Néanmoins, malgré la volonté d'une prise en charge globale et systémique de la question alimentaire, certains écueils sont à relever dans ces programmes de recherche : une focalisation sur les étapes et non sur les acteurs du système alimentaire ; l'absence de certains espaces, échelles et réseaux en dépit de la présence de la notion d'environnement ; des politiques alimentaires segmentées entre la nutrition, la santé et l'agriculture ; et des recherches qui peinent également à avoir cette approche globale, segmentées entre les disciplines et les objets, *etc.*
- 4 Les contributions de ce dossier, en s'interrogeant sur le rôle des acteurs intermédiaires dans les circuits alimentaires dans les Nords et dans les Suds, permettent d'enrichir la compréhension des enjeux que nous venons de mentionner. En effet, toutes, ou presque, montrent que la réflexion sur les systèmes alimentaires et sur les liens qui lient les intermédiaires aux autres acteurs ne peut se faire sans intégrer la dimension de justice. Que l'on s'intéresse aux inégalités d'accès à l'alimentation, aux stratégies de relocalisation et de proximité, à leur impact sur la santé des populations ou encore au rôle d'acteurs « informels » dans l'approvisionnement alimentaire et à leur rapport au politique, cette dimension est bien présente. Toutefois, certains angles morts perdurent depuis la parution des premiers numéros de revues sur le sujet (Hochedez et Le Gall, 2016) : la réflexion porte davantage sur les consommateurs que sur les producteurs et sur les espaces et les problématiques urbaines plutôt que rurales. Les contributions invitent à aller plus loin dans l'analyse du rôle des intermédiaires à la justice alimentaire, alors même qu'elles montrent bien l'hybridité entre solutions alternatives et système conventionnel. La réflexion spatiale sur la notion de justice invite à de nouveaux questionnements : le local et la proximité ne peuvent pas tout, mais quel pourrait être l'apport d'une réflexion en termes de réseaux et d'échelles ? Plus loin, il s'agirait d'explorer ce que peut le droit en matière de justice quand on traite de la question alimentaire, comme la nouvelle constitution chilienne y invite, notamment dans son article 56 en formulant que « toute personne a le droit à une alimentation adaptée, saine, suffisante, complète et pertinente d'un point de vue culturel ».
- 5 Un autre apport important des contributions est la réflexion sur le développement et l'alimentation. La contribution d'Oriane Vérité, Emmanuel Bioteau et Cécile Gremy-Gros pointe le fait que le gaspillage alimentaire est majoritairement le fait des consommateurs des pays du Nord et celle de Gaëlla Loiseau, Coline Perrin et Gwenn Pulliat montre qu'existent et se maintiennent des acteurs « informels » dans le système local d'approvisionnement alimentaire et ce, même dans le contexte montpelliérain où les principes de gouvernance alimentaire ont été tôt appliqués.
- 6 Les contributions de ce dossier s'interrogent ainsi sur le rôle et les stratégies de certains acteurs intermédiaires (grande distribution, détaillants, transformateurs) dans la construction de systèmes plus durables (Baritau et al., 2016). Ces acteurs sont généralement peu pris en compte dans la réflexion sur la durabilité alimentaire (Praly et al., 2014), par méconnaissance ou par défiance (Lepiller et Yount-André, 2019). Dans le cas des acteurs intermédiaires indépendants (grossistes, détaillants et livreurs), ils semblent mal appréhendés par les acteurs publics (Baritau et Billion, 2018). Quant à la grande distribution, elle est souvent considérée comme partie prenante du système agro-alimentaire industriel dominant (Deverre et Lamine, 2010 ; Gottlieb et Joshi, 2010).

- 7 Ces acteurs intermédiaires représentent pourtant la majeure partie des pratiques d'achat des consommateurs (France Agrimer, 2018). Ils ont permis en 2020 un approvisionnement constant des consommateurs en produits frais alors que certains déserts alimentaires se sont montrés flagrants (Ghosh-Dastidar *et al.*, 2017). Ces acteurs jouent un rôle important dans les transitions alimentaires que connaissent les sociétés et les territoires, dans les Nords comme dans les Suds, quand ils ne la portent pas presque exclusivement comme par exemple en Amérique latine. Ce sont aussi parfois les seuls pourvoyeurs d'une offre en produits frais dans certains espaces urbains, ce qui a été montré aux Etats-Unis (Gottlieb et Joshi, 2010). Ces acteurs mettent aussi en place des initiatives pour renouer avec le local et une logique de marketing basée sur la proximité. Du côté de la grande distribution, on a vu le développement de *drives*, de marques locales et l'implantation de supermarchés dans les centres-villes. Du côté des indépendants, on a constaté le développement de carreaux de proximité, de la logistique du dernier kilomètre, de marques locales valorisant l'approvisionnement en marché de gros (rôle de la Fédération des Marchés de Gros), *etc.* Si certaines de ces initiatives ont été mises en lumière (Soula *et al.*, 2020), elles le sont rarement par une approche spatiale et multiscalaire.
- 8 Ce dossier s'interroge donc sur le rôle de certains acteurs intermédiaires (grande distribution, détaillants, transformateurs) formels aussi bien qu'informels, sur leurs capacités à contribuer à la durabilité des systèmes alimentaires, leurs effets spatiaux et sociaux. Les contributions portent sur les Nords et sur les Suds, afin de saisir des convergences et des spécificités, mettant en perspective la manière dont ces acteurs intermédiaires participent aux transitions alimentaires récentes ou en cours. Les aires géographiques couvertes sont l'Amérique latine et la France. L'Asie et l'Afrique n'ont pas fait l'objet de contributions ou elles n'ont pas été retenues dans le cadre de ce dossier.

Présentation des contributions

- 9 Les contributions retenues traitent majoritairement des stratégies de certains acteurs intermédiaires dans la relocalisation et la territorialisation des systèmes alimentaires. Elles ont ainsi pour objectif d'interroger la manière dont les acteurs intermédiaires participent aux transitions alimentaires et d'en analyser les conséquences sociales et spatiales à toutes les échelles. Elles interrogent notamment le rôle des acteurs intermédiaires dans l'amélioration de l'accès à une alimentation plus juste. En France et en Amérique du Nord, la grande distribution est remise en cause dans sa capacité à permettre aux consommateurs d'avoir une alimentation durable (Gottlieb et Joshi, 2010 ; Paturel et Ramel, 2017). Les grossistes indépendants et les marchés de gros sont au contraire mobilisés par quelques dispositifs pour permettre à des populations précaires d'accéder à des produits frais (Paturel et Ramel, 2017). Les stratégies de ces acteurs vont a priori en direction d'une relocalisation et de la création de proximité, mais quelles sont les conséquences spatiales de ces stratégies sur les différents maillons du système alimentaire ? Ces stratégies contribuent parfois à exclure certains territoires voire à créer de nouvelles inégalités. Les contributions apportent un éclairage depuis d'autres aires géographiques que celles précédemment citées, qui permettent d'enrichir les analyses et le débat.

- 10 Les articles de ce dossier explorent trois thèmes qui enrichissent la réflexion sur le rôle des acteurs intermédiaires dans les transitions alimentaires.
- 11 Un premier thème est celui du rôle des intermédiaires classiques. Valérie Angeon et Sandrine Freguin-Gresh s'interrogent sur le rôle des marchés de plein-air, des marchés paysans et des supermarchés dans le système alimentaire de proximité en Guadeloupe. Leur réflexion est riche sur la notion de proximité, en montrant toutefois qu'elle doit être poussée en matière de réseaux d'acteurs et de justice alimentaire puisque les réseaux de proximité alimentaire qui se construisent restent des marchés de niche. Oriane Vérité, Emmanuel Bioteau et Cécile Gremy-Gros s'interrogent sur les coopérations territoriales entre plusieurs acteurs intermédiaires dans la construction du projet d'une filière d'invendus alimentaires, SoliFoodWaste. L'intérêt de cet article est de réfléchir aux stratégies de relocalisation et de reterritorialisation du système alimentaire sous l'angle du gaspillage et au travers notamment des stratégies d'acteurs intermédiaires peu mentionnés que sont les ESAT (Établissements de Services d'Aide par le Travail).
- 12 Le second thème est plus spécifiquement celui de la justice alimentaire. Guénola Capron, Salomón González Arellano et Linda Moreno Sánchez, au-delà de présenter le rôle historique des supermarchés dans l'approvisionnement alimentaire de Mexico, s'interrogent sur leur rôle dans les inégalités socio-spatiales dans l'accès à l'alimentation et montrent que la notion de désert alimentaire, opérante dans d'autres contextes, ne fonctionne pas dans le cas de la capitale mexicaine. La contribution d'Héloïse Leloup revient quant à elle à la capitale mexicaine en montrant le rôle d'un transformateur dans la construction d'une filière plus juste pour les producteurs de maïs. Elle montre les limites d'une filière qui dépend d'un seul acteur intermédiaire, mais également l'essaimage de ce type d'initiative. Enfin, la contribution de Gaëlla Loiseau, Coline Perrin et Gwenn Pulliat déplace la réflexion en France, en montrant le rôle d'acteurs invisibles mais essentiels dans l'approvisionnement alimentaire de la métropole de Montpellier : les Gitans. Elle montre les rapports de force entre ces acteurs et les acteurs publics, les questions logistiques qui se posent, mais également les enjeux de rhétorique qui se jouent autour de la justice alimentaire.
- 13 Le troisième thème est celui du rôle de nouveaux acteurs intermédiaires dans la transition des systèmes alimentaires. Natacha Rollinde explore le rôle des primeurs alternatifs dans la reterritorialisation des filières d'approvisionnement des commerçants détaillants indépendants parisiens, au travers des réseaux construits, de l'aménagement des boutiques et de la réflexion des acteurs interrogés sur leur métier. Raphaël Stephens présente le réseau relationnel formé par les interactions entre fournisseurs locaux et tiers-lieux de distributions, en réalisant une étude sur les traces numériques de la plateforme La Ruche qui dit Oui ! en Île-de-France. Il montre notamment l'existence de liens entre le degré d'intégration des distributeurs au réseau, leur centralité ou périphéricité géographique et leur socio-économie territoriale. Il ouvre des pistes de réflexion intéressantes sur la construction et la gestion des plateformes alimentaires, entre des acteurs comme Deliveroo et des acteurs alternatifs plus petits qui peuvent peiner à les maîtriser et donne à voir un aspect original des problématiques de logistique alimentaire.
- 14 Les contributions à ce dossier ouvrent des pistes de réflexion intéressantes sur plusieurs points qu'il nous semble important de mentionner en guise de conclusion. La logistique alimentaire est abordée de manière secondaire dans les contributions de

Gaëlla Loiseau, Coline Perrin et Gwenn Pulliat, de Raphaël Stephens et d'Oriane Vérité, Emmanuel Bioteau et Cécile Gremy-Gros. Elles montrent trois dimensions qui seraient à étudier de manière plus approfondie : la logistique à flux tendus nécessaire dans le cas de la récupération de produits frais dans le cas des Gitans à Montpellier, les tensions qui existent autour de la récupération d'inventus alimentaires à Nantes et enfin le questionnement au sujet de la participation des travailleurs aux plateformes numérisées en Île-de-France, entre plateformes dédiées aux circuits courts *a priori* plus inclusives et plateformes uberisées dont la maîtrise est toute relative.

- 15 Ensuite, les politiques sont présentes dans les contributions, avec notamment une réflexion sur les rapports de pouvoir entre politiques et acteurs « informels » de l'alimentation dans la contribution de Gaëlla Loiseau, Corine Perrin et Gwenn Pulliat. Cette contribution montre que l'accessibilité aux produits frais et locaux « ne dépend pas tant de la disponibilité ou de la répartition des ressources, mais d'un système de relations, spatiales ou sociales, marquées par des asymétries » (Hochedez et Le Gall, 2016).
- 16 Enfin, plusieurs contributions traitent de problématiques au cœur des recherches sur la justice alimentaire. Dans le monde anglo-saxon, ces recherches démontrent d'une approche réflexive forte sur les méthodes employées pour mener à bien la production de savoir dans ce domaine (Reynolds et Cohen, 2016). S'il ne s'agit pas de transplanter un courant et ses méthodes d'un contexte scientifique à un autre, réfléchir aux méthodes employées et à l'apport de la recherche-action dans des domaines qui n'en sont pas ou peu le champ aujourd'hui, comme la logistique alimentaire ou les liens entre recherche-action et politiques publiques, nous semblerait pertinent, peut-être dans le cadre d'un prochain numéro.

BIBLIOGRAPHIE

Alpha A., Bernard de Raymond A., 2021. Chapitre 8. Aide internationale et sécurité alimentaire. In *Un monde sans faim*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 227-252.

Baritoux V., Billion C., 2018. Rôle et place des détaillants et grossistes indépendants dans la relocalisation des systèmes alimentaires : perspectives de recherche. *Revue de l'organisation responsable*, vol. 13, n° 1, p. 17-28.

Baritoux V., Billion C., 2016. *Les intermédiaires de la distribution dans la relocalisation des systèmes alimentaires : perspectives de recherche*. RIODD 2016, juillet 2016, Saint-Étienne, France.

Chiffolleau Y., 2019. *Les circuits courts alimentaires*. Toulouse, Érès, 176 p.

Deverre C., Lamine C., 2010. Les systèmes agroalimentaires alternatifs. Une revue de travaux anglophones en sciences sociales. *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires* [En ligne], n° 317, p. 57-73. URL: <http://journals.openedition.org/economierurale/2676> - DOI: <https://doi.org/10.4000/economierurale.2676>

France Agrimer, 2018. *Évolution des dépenses alimentaires des ménages dans les circuits de distribution de 2008 à 2017*. Montpellier, France Agrimer.

Gérard M., 2022. La guerre en Ukraine menace le verdissement de la politique agricole européenne. *Le Monde*, 31/05/2022.

Ghosh-Dastidar M. et al., 2017. Does opening a supermarket in a food desert change the food environment? *Health Place*, n° 46, p. 249-256.

Gottlieb R., Joshi A., 2010. *Food Justice*. Cambridge, The MIT Press.

Hochedez C., Le Gall J., 2016, Justice alimentaire et agriculture. Justice spatiale | Spatial justice, n° 9. URL: https://www.jssj.org/wp-content/uploads/2016/02/JSSJ9_00_FR.pdf

Lepiller O., Yount-André C., 2019. La politisation de l'alimentation ordinaire par le marché. *Revue des sciences sociales* [En ligne], n° 61, p. 26-35. URL: <http://journals.openedition.org/revss/3901> - DOI: <https://doi.org/10.4000/revss.3901>

Mareï N., Aguiléra A., Belton-Chevallier L., Blanquart C., Seidel S., 2016. Pratiques et lieux du e-commerce alimentaire. *Netcom* [En ligne], vol. 30, n° 1-2, p. 119-138. URL: <http://journals.openedition.org/netcom/2349> - DOI: <https://doi.org/10.4000/netcom.2349>

Maréchal G., 2008. *Les circuits courts alimentaires. Bien manger dans les territoires*. Dijon, Éducagri éditions ; 214 p.

Paturel D., Ramel M., 2017. Éthique du care et démocratie alimentaire : les enjeux du droit à une alimentation durable. *Revue française d'éthique appliquée*, n° 4, p. 49-60.

Praly C., Chazoule C., Delfosse C., Mundler P., 2014. Les circuits de proximité, cadre d'analyse de la relocalisation des circuits alimentaires. *Géographie, économie, société*, vol. 16, p. 455-478.

Reynolds K., Cohen N., 2016. *Beyond the kale: Urban agriculture and social justice activism in New York City*. Athens, The University of Georgia Press, 189 p. URL: <https://justiceenvironnementale.inrae.fr/wp-content/uploads/2017/10/Reynolds-and-Cohen-BEYOND-THE-KALE-ch-1.pdf>

Soula A., Yount-André C., Lepiller O., Bricas N., 2020. *Manger en ville. Regards socio-anthropologiques d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie*. Versailles, Éditions Quae, 172 p. URL: <https://www.quae.com/produit/1621/9782759230914/manger-en-ville>

INDEX

Thèmes : Sur le Champ

AUTEURS

CÉCILE FALIÈS

Cécile Faliès

MAGALI HULOT

Magali Hulot